



Sergent Guillaume : Né le 27-06-1908 à Beuzec-Cap-Sizun ; 1933, prêtre, instituteur à Sainte-Croix Quimperlé ; 1934, instituteur à Rosporden ; 1945, directeur d'école à Landivisiau ; 1946, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1948, aumônier diocésain d'A. C. (JACF) ; 1954, recteur de Braspars ; 1956, curé de Lambézellec ; 1959, chanoine honoraire ; 1970, recteur de Pont-Aven ; 1975, recteur de Goulien ; 1983, se retire au presbytère de Lababan ; décédé le 13-04-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 386.



*Extraits de l'homélie de M. le chanoine Bourdon aux obsèques de M. Sergent, à l'église de Beuzec-Cap-Sizun, le 15 avril 1993 ...*

Avec les enfants comme instituteur (à Quimperlé, Rosporden, Landivisiau), avec les adolescents et les jeunes du monde rural dont il fut l'aumônier diocésain dans la J.A.C.F., et comme chef de paroisse (à Braspars, Lambézellec, Pont-Aven, Goulien) Guillaume a répondu généreusement à l'attente du Seigneur.

Aux enfants, dont il a eu la charge, il a appris à travailler, soucieux de leur avenir humain, mais plus encore peut-être de leur formation chrétienne. C'est un travail qu'il aimait.

Bon instituteur, Guillaume avait aussi toutes les qualités pour devenir aumônier diocésain de la jeunesse féminine rurale. Il avait conscience que l'Evêque lui confiait là une tâche difficile, mais combien importante... Il n'ignorait pas que les femmes ont un rôle de premier choix à tenir autant dans l'Eglise que dans la société. En ce temps, on parlait moins qu'aujourd'hui de la place des laïcs dans l'Eglise. Mais pour Guillaume qui voyait le monde évoluer rapidement, la nécessité de préparer les jeunes à leurs futures responsabilités et de vivre déjà des responsabilités dans leur milieu de vie, était une tâche urgente...

Comme chef de Paroisse « s'est trouvé plus directement encore au contact de la vie avec toutes ses réalités et ses problèmes divers et complexes. La paroisse, communauté des chrétiens, est aussi l'espace où vivent non-pratiquants et incroyants... Les uns et les autres méritent attention et sollicitude de la Part du pasteur. C'est un devoir auquel Guillaume s'est efforcé d'être fidèle. Mais il a souffert de voir que l'Eglise ouverte à tous, « servante et pauvre », n'était pas toujours assez accueillante à tous... A ses yeux, elle manquait d'audace dans bien des cas, elle avançait trop lentement dans la mise en œuvre des orientations et des décisions du concile Vatican II...

*Quimper et Léon*, 1993, p. 386.